

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Recueil D'Estampes Gravées D'Après Les Tableaux De La Galerie Et Du Cabinet De S. E. Mr. Le Comte De Bruhl Premier Ministre De S. M. Le Roi De Pol. Elect. De Saxe**

Contenant Cinquante Pieces

**Walther, George Conrad**

**Dresde, MDCCLIV.**

Description des Tableaux de la Galerie et du Cabinet de S. E. Mr. le Comte de Bruhl, Premier Ministre de S. M. Polonoise.

[urn:nbn:de:gbv:45:1-97513](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:gbv:45:1-97513)

# DESCRIPTION DES TABLEAUX

DE LA  
GALERIE ET DU CABINET  
DE

S. E. M<sup>r</sup>. LE COMTE DE BRUHL,

PREMIER MINISTRE DE S. M. POLONOISE.

## I.

Portrait d'un vieillard assis dans un fauteuil, les mains jointes, peint sur toile, par Rembrand, haut de 3. pieds 10. pouces sur 3. pieds de largeur, gravé par Filloeuil à Paris.



C'est un des Portraits que Rembrandt a peint d'une force étonnante, & dans le quel on reconnoit la manière qui lui est particulière. Les traits de pinceau sont très forts, heurtés & raboteux, qui pourtant, vus à une certaine distance, sont d'une suavité & d'un relief merveilleux. Le clair-obscur, qui règne dans tous ses tableaux est parfaitement bien observé dans celui-ci; aussi est-il éclairé d'une seule lumière. La draperie est plus régulière qu'elle ne l'est ordinairement dans les pieces de Rembrandt, & il n'y a que le fauteuil, qui nous marque le mépris de ce peintre pour les beaux meubles. Cependant ce tableau fait honneur au pinceau qui l'a produit, & il est bien dommage, que le graveur Filloeuil n'ait pu mieux représenter toute la beauté de ce tableau, non plus que celle du suivant.

## II.

Portrait d'un homme qui se met à écrire dans un livre, tenant la plume à la main, peint par Rembrandt sur toile, de 4. pieds de hauteur sur 3. pieds 3. pouces de largeur, gravé pareillement par Filloeuil.

Ce tableau est différent du premier; il est du tems où Rembrandt travailloit encore avec amour. La tête est très finie & pourtant d'une grande force; les deux mains sur tout sont si bien achevées, qu'on y voit exprimés tous les plis & tous les traits de celles d'un homme avancé en âge. C'est cette pièce dont Houbracken nous dit dans la vie de Rembrandt, qu'elle surpasse les Portraits de Rubens & ceux de van Dyck, qui ne peuvent tenir contre celui de Rembrandt.

Comme personne n'est capable de juger de la beauté de ces deux pieces par leur gravure, on ne manquera pas de les faire graver de nouveau, & de les insérer dans quelque autre partie de cette Galerie.

## III.

Le Destillateur demi-figure, petit tableau peint sur bois par David Teniers le père, de la même grandeur que l'estampe, gravé par Boëce à Dresde.

Il y a une grande différence entre les Teniers; Nous avons des pieces du vieux David Teniers le père, qui sont très rares, nous en avons de son fils, David le jeune. Tous deux ont acquis beaucoup

coup de renommée; tous deux s'étoient appliqués à peindre des paifages avec figures, des fujets de paifans, de corps de garde, & d'autres objets femblables, cependant le fils en plus grand nombre que fon père. Comme celui-ci avoit étudié fous Rubens, & encore plus fous Adam Elsheimer à Rome, fes tableaux s'en reflentent, & montrent plus de force & plus de clair obscur. Le fils en révanche eft plus gai & fes couleurs font plus vives, cependant elle tirent quelque fois fur le gris, & par là fes tableaux font eftimés par quelques uns, le gout étant différent, plus que ceux de fon père.

La pièce que nous présentons ici, eft du vieux Teniers, & quoique petite, elle mérite d'être regardée avec attention, auffi a-t-elle été fouvent copiée par le jeune Teniers, qui a appris la peinture fous fon père.

## IV.

Le vieux conteur de menteries; autre tableau du même Teniers peint fur toile, de 3. pieds 3. pouces de hauteur fur 1. pied 9. pouces de largeur.

Ceft encore une de plus belles pieces du vieux Teniers, étant peinte avec finiment & avec force. François Bafan eft le graveur de l'estampe que nous présentons, cet habile artiste se fait connoître de plus en plus par fes beaux ouvrages.

## V. &amp; VI.

Deux Paifages de Ruysdaal 4. pieds 10. pouces de largeur fur 3. pieds 10. pouces de hauteur, peints fur toile.

Jacques Ruysdaal, natif de Harlem, vivoit à Amsterdam & mourût en 1681. Il s'appliqua entièrement à peindre des paifages, auffi a-t-il reuiffi à merveille, & fes pieces font placées dans les galeries les plus renommées, & dans les Cabinets distingués par le choix.

Les deux tableaux dont nous présentons ici les estampes, font affez grands; cependant ils font peints avec foin & avec une telle intelligence, que la nature s'y montre dans fon plus beau jour; auffi paffent-ils pour deux chefs d'oeuvres de ce peintre.

Pierre Etienne Moëtte les a gravés à Paris.

## VII. &amp; VIII.

Deux Paifages peints fur toile par Corneille Bois, haut de 13. pouces fur 15. pouces de largeur.

Ce peintre eft fans doute de la famille d'Ambroife du Bois peintre d'Anvers, fi renommé par fes ouvrages faits à Fontainebleau; mais nôtre Corneille eft peu connu, parceque fes ouvrages paffent regulièrement pour ceux de Ruysdaal, dont il fût élève. On trouve fon nom écrit fur les deux tableaux que nous présentons ici avec l'année 1640.

Ceft encore le S. Moëtte à Paris qui a gravé ces deux estampes.

## IX. &amp; X.

Deux tableaux de Philippe Wouverman 1) Alte Flamande. 2) Retard de chasse, peints fur toile, de même grandeur que les estampes, qui font gravées par Antoine Tischler.

Les tableaux de Philippe Wouverman font en fi grande réputation, qu'on les préfère dans les galeries à toutes les autres pieces Flamandes. Un Cabinet, ou une galerie de tableaux en France, en Hollande & en Allemagne, perdrait beaucoup de fon estime, s'il ne pouvoit pas se vanter de pofféder quelque Wouverman. On en trouve fort peu en Italie vû leur chéreté, ces fortes de pièces  
aïant

aiant un prix fixé. Mais aussi méritent-elles bien d'être recherchées, soit pour la finesse du pinceau, soit pour la correction du dessin; car dans ces deux parties Wouverman a surpassé tous les Flamands. Il est vrai qu'il n'a jamais fait que des pièces de Cabinet, & ses plus grands morceaux ne sauroient avec justice être décorés d'un autre titre, mais en revanche ils valent bien les plus grands tableaux. Les vrais connoisseurs distinguent les pièces de Philippe Wouverman en trois sortes: Celles qu'il a faits dans sa jeunesse, qui tiennent beaucoup de la manière du Bambosche, & dans les quelles les terrasses ressemblent à des pièces de velours, ne sont pas si estimées, que celles, qu'il a peint dans son bon tems, & qui égalent dans le coloris & dans la correction les plus belles pièces d'Italie. Mais dans les dernières années de sa vie, quoiqu'il soit mort assez jeune, n'ayant que 48. ans, il employoit trop le gris & le bleu; ce qui fait, que les vrais connoisseurs ne s'y trompent jamais. Les meilleures pièces sont datées depuis 1645. jusqu'à 1665. Le premier des deux tableaux, dont nous parlons ici, représente une Alte Flamande, sujet que Wouverman a traité fort souvent, mais toujours de différente manière. Cette tente de vivandier ou vivandière, & ce trompète, qu'on y distingue, se trouvent dans plusieurs de ses tableaux. L'autre pièce intitulée: **Retard de Chasse**, représente un chasseur, qui est obligé de faire ferrer son cheval pendant que son compagnon l'attend monté sur le sien.

Ces deux pièces sont du meilleur tems de Wouverman, & sont peintes avec la même force & la même délicatesse.

XI.

Le Cabaretier de chasseurs, petit tableau de Philippe Wouverman, de la même grandeur que l'estampe, peint sur bois & gravé par C. F. Boëce.

Nous avons déjà remarqué, que les tableaux de Wouverman, peints dans son premier tems, se distinguent par les verdurees & par les belles couleurs, & c'est ce qu'on remarque dans cette pièce. Elle n'est pourtant pas de sa première jeunesse, car l'on découvre déjà la manière, qui lui est tout à fait propre, & qui tient fort peu du Bambosche. Je ne saurois me taire ici sur le mérite du graveur Boëce, qui, par cette petite pièce, quoique la première qu'il ait gravé d'après Wouverman, montre assez son génie à manier le burin.

XII. & XIII.

Les Voituriers & le passage de l'eau; deux autres tableaux de Philippe Wouverman, de la même grandeur que les estampes, gravées par A. Tischler.

Il faut admirer le génie fécond de cet artiste, qui a su varier d'une manière infinie ses sujets, qui cependant, en général, reviennent presque toujours au même. Ce sont des paysages, ornés de chasses, de païsans, de voyageurs & de Soldats; cependant on voit aussi de lui quelques pièces historiques & des batailles.

Ces deux pièces, quoique du dernier tems de notre peintre, méritent toute l'attention des curieux, principalement la dernière, qui est d'autant plus remarquable, que Wouverman, dans sa composition; n'a point fait entrer de cheval, lui, qui aimoit particulièrement ces animaux, & qui les employoit presque dans tous ses tableaux, aussi les dessinait & exécutoit-il à merveille.

XIV. & XV.

Le repos des voyageurs & les Chevaux à l'abreuvoir: Deux autres tableaux du même Wouverman, de la même grandeur que les estampes, gravées par P. Moëtte à Paris.

Quand on considère la grande quantité de tableaux de Philippe Wouverman, dispersés dans le

IV DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE

monde, on ne peut qu'admirer l'extrême assiduité & l'application infinie de ce grand peintre. Il faut qu'il ait employé tout son tems à peindre; aussi fait-on, qu'il n'a jamais voyagé & qu'il n'a presque pas quitté la ville de Harlem, sa patrie. Il est bien vrai, que beaucoup de pièces de ses deux freres, Pierre & Jean, passent pour être les siennes; il est encore certain, que son fils & même son élève Jean Griffier, ont copié plusieurs tableaux d'après lui, qui sont très souvent vendus pour des originaux, mais quoiqu'il soit très aisé de distinguer la manière de Pierre & de Jean d'avec celle de Philippe, il est cependant difficile, de reconnoître les copies, que ces deux freres ont entrepris, sur tout celles de Jean, qui généralement étoit plus assidu & approchoit beaucoup plus de la manière de Philippe, que son aîné.

Les deux pièces, que nous présentons ici, marquées du chiffre de nôtre peintre, sont de son meilleur tems, comme on le verra par les estampes, gravées par le S. Moëtte avec beaucoup d'intelligence, & qui peuvent passer pour un chef-d'oeuvre de cet artiste.

XVI.

Portrait d'un Philosophe assis dans son étude, tenant la plume à la main, peint sur toile, par Ferdinand Bol; large de 5. pieds 3. pouces, sur 3. pieds 8. pouces de hauteur.

Ferdinand Bol, né à Dordrecht, fut un élève de Rembrand, qui a seû, si non surpasser, au moins egaler son maître dans l'art de peinture. Les connoisseurs remarquent, que son dessein est plus correct & que son coloris est plus uni & pas si fier, que celui de Rembrand. Ses pièces sont encore en grande estime & recherchées par les curieux; aussi voit-on fort peu de Cabinets, où il n'y ait de ses ouvrages.

XVII.

Les Baigneuses; paysage de van der Néer, dont les figures sont du Chevalier van der Werff, peint sur toile, de la même grandeur que l'estampe, gravée par Pierre Chenu.

Eglon van der Néer naquit à Amsterdam en 1643. & aprit la peinture chez Jaques van Loo. Il commença par faire des portraits, puis il entreprit des Sujets de conversations, à la manière de Terburg & enfin il s'adonna aux paysages pendant son séjour en Flandres, à quoi son quartier à Bruselles lui fournit l'occasion. Le Chevalier Adrian van der Werff fut son disciple & il l'employa autant à faire les draperies de ses portraits, qu'à peindre les figures dans ses paysages.

Cette pièce en peut rendre témoignage. Le paysage est d'un fini merveilleux & les figures font honneur au pinçau de van der Werff.

XVIII. & XIX.

Le lever & le déjeuner hollandois; deux tableaux de François Mieris le vieux, de 19. pouces de hauteur, sur 15. de largeur, peints sur bois, gravés à Paris par François Bafan.

Le vieux Mieris où plutôt van Mieris, né à Leide en 1635. où sa famille & son petit fils demeurent encore aujourd'hui, fut disciple de Gerard Douw. Il est si connu, qu'il y a fort peu de Cabinets de conséquence, où l'on ne trouve de ses ouvrages. Quoique généralement ses pièces soyent fort rares & très précieuses, parcequ'elles sont toutes extrêmement finies: cependant elles ne manquent jamais de vivacité & surpassent en cela de beaucoup les tableaux de Guillaume son fils. C'est S. A. R. Monseigneur l'Electeur de Baviere à présent regnant, qui a bien voulu orner la Galerie du Premier Ministre de ce tableau, comme de quelques autres, dont nous parlerons dans la Suite.

XX.

## XX.

L'oeuf cassé; tableau du même Mieris, peint sur bois de la même grandeur que l'estampe, gravée par Moëtte à Paris.

Ce petit tableau est d'une vivacité si singulière, que les curieux le prennent régulièrement pour une pièce de Gerard Douw. Il est bien vrai, que les Mieris sont autant estimés que les Douws; cependant les connoisseurs prétendent que le dernier peintre favoit donner plus de force à ses expressions & plus de caractère à ses figures, que Mieris. On trouve son nom écrit sur cette pièce, & elle vient pareillement du même lieu que les précédentes.

## XXI.

La Cuisinière Flamande; tableau de Gerard Douw, peint sur bois, de même grandeur que l'estampe, gravée par Moëtte.

Cet élève de Rembrand, qui a suivi la première manière de son maître, a surpassé tous les peintres dans le beau fini. Il est presque incroyable, qu'on puisse représenter les objets avec tant d'exactitude & en même tems avec une telle force & avec tant de gout. Ceux qui accusent notre peintre d'ignorance dans le dessin, ont grand tort. Il a assez montré dans ses pièces, qu'il entendoit en perfection, non seulement le dessin, mais encore la perspective. On n'a qu'à examiner pour cette fin les deux tableaux dont nous présentons ici les estampes.

## XXII.

Marchande Hollandoise; autre tableau de Gerard Douw, peint sur bois, de même grandeur que l'estampe, gravée par Moëtte à Paris.

La présente pièce étant plus grande que la précédente, est pareillement exécutée avec plus d'amour & plus de vivacité. On la peut bien nommer une pièce d'importance, dans la quelle notre peintre a montré ce qu'un génie supérieur, accompagné d'une application infatigable, est capable de produire. C'est encore un des tableaux, qui viennent de S. A. R. Monfr. l'Electeur de Baviere.

## XXIII.

Le Peintre; tableau de Corneille Bega, peint sur toile de même grandeur que l'estampe, gravée par Keil à Dresde.

Corneille Bega, fils d'un sculpteur de Harlem, nommé Jean Begyn, fut élève d'Adrian van Osta-de & s'applica au même genre de peinture que son maître. On voit fort peu de pièces de lui, sans doute parcequ'il étoit un peu libertin & qu'il mourût dans un age peu avancé en 1664. de la peste, ne voulant pas abandonner sa maitresse, qui en étoit infectée.

## XXIV.

Paisage de Corneille Poelenburg, peint sur bois, un peu plus grand que l'estampe, gravée par Martini.

C'est un de ces peintres qui ont travaillé sans relache & avec une extreme vitesse. On trouve par tout de ses tableaux & même en quantité. Il est bien vrai, que fort souvent les ouvrages de son neveu Guillaume van Stenée & de son élève Jean van der Lis passent pour les siens, aussi fait-on, qu'il étoit accoutumé de faire faire les paysages par Alexandre Kierings & d'y peindre seulement les figures. Mais un oeil éclairé ne se laisse pas si aisément tromper. Il régné dans ses tableaux originaux une suavité inimitable; ses couleurs sont pour ainsi dire transparentes, & le nud de ses figures est

d'un clair à éblouir. On voit ainsi, que sa manière difère entierement de son maître Abraham Bloemart, & encore de celle d'Adam Elsheimer chez qui il étudia à Rome. Houbracken nous apprend, que Poelenburg avoit eû envie, pendant son séjour dans cette capitale, d'imiter la suavité, qu'il avoit remarquée, dans le nud des figures du grand Raphaël, mais que cette envie lui étoit bientôt passée, & qu'il s'étoit fait une manière tout à fait particuliere, étudiant uniquement d'après la nature & c'est ce, que ses tableaux prouvent évidemment.

## XXV.

Païsage de Pierre Paul Rubens, peint sur cuivre, de la même grandeur que l'estampe, gravée par Moëtte à Paris.

Cette pièce, qui représente un orage mêlé d'une grosse pluie, est peinte avec grand art, & avec une force étonnante. Le païsage représente le bord de la mer, & le peintre a exprimé dans ce tableau l'effèt, qu'une tempête fait sur la terre & sur l'onde. On a déjà une estampe de cette pièce anciennement gravée par S. à Bolswert, qui se trouve dans la suite des païsages de Rubens.

## XXVI.

Le Jugement de Paris; autre tableau de Rubens, peint sur toile, de 23. pouces de largeur sur 18. de hauteur, gravé à l'eau forte par P. F. Tardieu & terminé au burin par P. E. Moëtte.

Ce tableau déjà gravé cy-devant par A. Sommelin est fort connu & l'on en voit des copies presque par tout. Il est incontestable, que celui-cy de la Galerie du Premier-Ministre Comte de Brühl, dont nous présentons ici l'estampe, & qui vient même de la Succession de Rubens, est le véritable original. On n'a qu'à le voir, pourque tout doute soit levé, & on ne dit rien de trop, quand on avance que c'est la pièce la plus finie, qui soit sorti du pinceau de Rubens. On dit dans le vulgaire, que ce peintre a voulu représenter par les trois Déeses ses trois femmes, mais on a tort, parceque Rubens n'a eû que deux femmes. La première étoit Catharine Brintes d'Anvers, qui mourût après 4. ans de mariage, & la seconde Helene Forman célèbre par sa beauté & par son esprit. C'est cette dernière dont il a fait plusieurs fois le Portrait & peutêtre s'en est-il servi de modèle dans ses figures de femmes & même dans le présent tableau pour la Venus que nous y voyons.

## XXVII.

Perfée & Andromède autre tableau de Rubens, peint sur bois de 5. pieds de largeur sur 3. de hauteur.

Cette pièce est d'une grande force & en même tems d'un beau fini, aussi fait-elle l'admiration des curieux. Il est à préfumer, qu'elle est peinte presque en même temps que la précédente, car l'Andromède ressemble beaucoup à la figure de Venus, dont nous venons de parler. Ce tableau a été gravé pour la première fois par P. F. Tardieu à Paris.

## XXVIII.

Le Reniement de St. Pierre, tableau du Valentin, de 4. pieds 3. pouces de hauteur sur 6. pieds 1. pouce de largeur, peint sur toile & gravé par F. Bafan à Paris.

Le Valentin peut tenir place parmi les grands peintres de la France. Il est sorti de l'école de Vouet, mais, étant allé en Italie, il abandonna la manière de ce peintre & s'est appliqué uniquement à imiter le pinceau de Michel-Ange le Caravage. Cependant il faut avouer, qu'il a sçu adoucir beaucoup la rudesse du clair obscur, qui régné quelque fois dans les ouvrages de celui, qu'il a pris

pris pour modele. Ses tableaux en font foi, & il est à plaindre, qu'ils ne font pas en grand nombre, vû qu'il est mort dans son plus bel age, aussi voit-on fort peu d'estampes d'après lui.

XXIX. XXX. XXXI.

Trois tableaux de M. Corneille l'ainé, peints sur toile: 1) Enée sauvant sa famille de l'embrasement de Troye; large de 18. pieds sur 10. pieds de hauteur. 2) L'Hymen secret de Didon & d'Enée, de 12. pieds en carré. 3.) L'heureux destin, où la Deification d'Enée, de la même grandeur que le premier.

Michel Corneille le père, fut un des douze anciens de l'Academie Françoisé. On voit fort rarement de ses ouvrages hors de la France; aussi est-il moins connu que ses deux fils Michel & Jean Baptiste. Cependant il ne manque pas de mérite, ces trois pièces en font foi, elles sont peintes d'un coloris frais, qui tient beaucoup de celui de Rubens. L'ainé de ses fils Michel Corneille a traité pareillement le troisième sujet, savoir la Deification d'Enée, mais un peu différemment, comme les curieux le verront par l'estampe, que lui même a gravée à l'eau forte, & qu'on trouve parmi ses ouvrages.

XXXII.

Préparatifs pour la chasse, où Diane se fait habiller par ses Nymphes, grand tableau, peint sur toile par Charles de la Fosse, de 7. pieds 9. pouces de largeur sur 5. pieds 6. pouces de hauteur.

La Fosse, un des plus grands coloristes de l'école Françoisé & imitateur de Paul Veronesé, est plus connu en France & en Angleterre, qu'il ne l'est dans d'autres pays. Ce peintre avoit un grand génie pour la composition, & tout ce qu'on lui peut reprocher, c'est que ses pièces sont trop chargées. Il faut pourtant faire une distinction entre les ouvrages, qu'il fit après son retour d'Italie, & ceux, qui sortoient de son pinceau depuis son établissement à Paris. Je ne sçais pas, par quelle raison la Fosse en abandonnant la manière de Paul Veronesé, sur tout dans ce qui regarde le dessin, a pris pour modele le fameux Rubens. Peut-être que c'est la Galerie du Luxembourg, qui l'a ébloui, sans penser, qu'il n'est permis qu'à un Rubens de faire les figures trop courtes & de manquer quelque fois dans le dessin; Car pour dire la vérité, la Fosse est tombé, sur tout dans ses dernières années, dans toutes les fautes, qu'on reproche à Rubens, sans posséder cette sublimité de caractère & de coloris, qui a élevé Rubens sur tous les peintres anciens & modernes de son pays.

XXXIII.

La S<sup>te</sup>. Famille, figures entieres; tableau d'Antoine Watteau, du Cabinet de M<sup>r</sup>. de Julienne, peint sur toile, haut de 4. pieds sur 3. de largeur, gravé par C. L. Wüft à Dresde.

On fait que Watteau a introduit en France un nouveau genre de peinture; aussi fut-il reçu à l'Academie sous le titre de peintre de fêtes galantes, & tous ses tableaux se ressentent de cette galanterie & gaieté. On peut pourtant présumer par la pièce, dont nous parlons, qu'il auroit pû réussir dans le sérieux & dans les sujets de devotion, quoiqu'il y en ait fort peu de cette nature, qui soient sorties de son pinceau. On peut admirer dans celle-cy la belle ordonnance, S. Joseph, la S<sup>te</sup>. Vierge & l'enfant Jesus ne faisant qu'un groupe.

Le fond du paysage est admirable pour l'intelligence des couleurs, & pour le relief, qu'il donne à la figure de l'enfant, comme à l'object principal de la pièce. Enfin dans ce tableau règne le pinceau coulant, qui caractérise les peintures de Watteau.

## XXXIV.

La proposition embarrassante; tableau d'Antoine Watteau peint sur toile, large de 2. pieds de hauteur, gravé par M. Keil à Dresde.

Il est remarquable, que Watteau, qui étoit d'un génie mélancolique, qui travailloit assiduellement & ne se donnoit aucun relâche, ne faisoit presque que des pièces galantes & agréables. Le tableau, dont nous parlons, est de cette espèce & peint dans son meilleur tems. Quoique Watteau mourût âgé de trente sept ans, & qu'il eut employé ses premières années, ou aux décorations du théâtre, ou à copier des tableaux, ou à aider Claude Audran dans ses grotesques, il a néanmoins laissé une prodigieuse quantité de tableaux & de desseins, dont certainement la plupart est gravée; aussi ses estampes sont-elles fort recherchées.

## XXXV.

Le Médecin de Watteau; tableau peint sur toile de même grandeur que l'estampe, gravée à l'eau forte par Monf. le Comte de Caylus, & terminé au burin par F. Joullain.

On voit bien que ce tableau est une Satyre contre les Médecins, & l'on prétend que Watteau s'est représenté lui même dans la figure du malade. Ce qui est certain, c'est que le peintre a fait cette pièce avec amour & qu'elle peut passer pour un de ses meilleurs ouvrages.

## XXXVI.

Les gentilles baigneuses; petit tableau de Nicolas Lancret, peint sur toile, de la même grandeur que l'estampe, gravée par Moëtte à Paris.

Lancret fut élève de Gillot & de Watteau, mais malgré toutes ses peines, il n'a jamais pû atteindre ni à la finesse du pinceau, ni à la noblesse du dessin de ce dernier. Non obstant tout cela, on a vû un tems, en France, où ses tableaux étoient tellement en vogue, qu'on les païoit à tout prix.

Cette rage est tombée à présent & ils rentreront peu à peu dans leur juste valeur. Cependant ils ne manquent pas de mérite, & on peut mettre les tableaux de Lancret, sans craindre la censure, dans les meilleures Galeries. Celui, dont nous parlons, est un petit tableau très achevé, comme on peut voir par l'estampe, dans la quelle le graveur Moëtte a parfaitement bien exprimé la gentillesse du pinceau de Lancret.

## XXXVII.

Mariage de S<sup>te</sup>. Catharine; tableau du Corrège peint sur toile, de la même grandeur que l'estampe, gravée par P. E. Moëtte à Paris.

On sçait, qu'à Dresde on possède les plus précieuses pièces, qui sont sorties du pinceau de l'imitable Corrège. Le premier Tome de la Galerie Royale en a fait voir quelques unes, & les autres paroîtront dans le second. On conviendra donc d'abord, que le présent tableau ne peut être comparé avec ces grands morceaux, puisque ce n'est qu'une pièce de chevalet; cependant on ne pourra lui refuser l'estime, duë généralement aux ouvrages de ce divin peintre. Cette petite pièce, faite avec beaucoup d'amour, est peinte comme nous l'avons dit sur toile, qui est collée sur une planche & l'on a trouvé écrit sur le dos de cette planche d'un caractère ancien: *Laus Deo. Per Donna Metilde d'Este, Antonio Lieto da Correggio fece il presente quadro per sua divozione. A. 1517.* Il faut que ce tableau ait été toujours en grande reputation; nous en avons trois estampes; avant la présente. Hugo da Carpi l'inventeur des estampes à deux teintes l'a déjà gravé en clair obscur;

obscur; après lui George Mantuan l'a entrepris de nouveau au burin en 1575. & G. B. Mercati l'a regravé à l'eau forte à Rome en 1620.

XXXVIII.

S<sup>t</sup>. Jean Baptiste, demi-figure; tableau d'Annibal Carrache, peint sur toile, haut de 2. pieds 8. pouces sur 2. pieds & 5. pouces de largeur, gravé par P. E. Moët- te à Paris.

Cette pièce qui n'est pas des plus grandes & qui pourroit passer pour un tableau de Cabinet, fait honneur au pinceau de nôtre Annibal & mérite d'autant plus d'estime, qu'on voit fort rarement de petits morceaux de ce grand peintre.

XXXIX.

Le Sauveur; tableau de Paris Bordoni, peint sur toile, haut de 3. pieds 9. pouces sur 3. pieds 6. pouces de largeur, gravé par P. A. Kilian.

Paris Bordoni de Trevise est un des plus fameux élèves du Titien, tellement que ses ouvrages passent & sont vendus fort souvent pour ceux de son maître. On ne perd dans ce change rien que le nom parceque les tableaux de Bordoni peuvent bien entrer en concurrence avec ceux du Titien.

XL.

Un Ecce homo, accompagné de Pilate, demi-figures; tableau de Michelange Merigi, dit le Caravage, large de 3. pieds 7. pouces sur 2. pieds 7. pouces de hauteur, peint sur toile, gravé à Paris par F. Bafan.

Chaque grand peintre s'est approprié une certaine façon de dessiner & de colorier. C'est ce qu'on appelle sa manière & on reconnoit à cette manière régulièrement l'auteur d'un tableau. Il est vrai, que nous avons eû des artistes, qui ont sçu merveilleusement cacher leur façon de peindre, en imitant celle d'un autre, & si un tel copiste a été en même tems habile de lui même, il a certainement trompé tout le monde, & même les plus fins connoisseurs, témoin l'exemple d'André del Sarte & de Jules Romain, si connu dans l'histoire de la peinture. Pour ce qui regarde nôtre Michelange de Caravage, dont nous présentons ici un tableau, il étoit sorti de l'école Venitienne & avoit pris pour modele le Giorgone, mais étant retourné à Rome, il donna dans une manière tout à fait contraire, s'efforçant d'exprimer par des traits frappans la plus grande lumière de ses objets, laissant tout le reste dans une ombre noire. C'est par là qu'il a produit ce clair obscur merveilleux, que nous admirons dans ses tableaux & dont le présent peut rendre un témoignage authentique.

XLI.

La Bénédiction d'Isaac en demi-figures; tableau de Joseph Ribera dit l'Espagnolet, peint sur toile, large de 3. pieds 3. pouces sur 2. pieds & 8. pouces de hauteur, gravé par L. Zucchi, à Dresde.

Cette pièce est sortie du pinceau de l'Espagnolet dans le tems, où ce peintre commença à abandonner la manière du Corrège, & de suivre celle de Michelange de Caravage. C'est la raison pour-quoi elle tient le milieu entre ces deux manières. L'on y remarque la force du dernier, sans cette dureté, qu'on lui reproche ordinairement; aussi le dessin y est-il plus correct, que dans les tableaux du Caravage. Il est notoire que Ribera, pour n'avoir rien de commun avec le Dominicain, son ennemi déclaré, abandonna tout à fait la manière douce & aisée du Corrège; de là vient-il que ses ta-

X DESCRIPTION DES TABLEAUX DE LA GALERIE

bleaux, que nous admirons dans les Galeries de l'Europe, tiennent ordinairement beaucoup de l'école du Caravage. Le tableau, dont nous donnons ici l'estampe est d'autant plus à estimer, qu'il fixe l'époque du changement de ce grand peintre d'une école à l'autre.

XLII.

S<sup>t</sup>. Jean Baptiste, plus que demi-figure, prêchant au peuple Juif; tableau de Charles Loth, haut de 2. pieds 8. pouces sur 2. pieds 1. pouce de largeur, peint sur toile, gravé par Moëtte à Paris.

Ce peintre est très connu en Allemagne; il étoit natif de Munic en Bavière, où il apprit chez son pere Jean Ulric les principes de l'art. Mais il s'est habilité dans son long séjour en Italie & principalement à Venise, où il a peint plusieurs tableaux dans différentes églises, & il est parvenu à un tel degré de perfection, que ses pièces sont comptées régulièrement parmi les Italiens. Celle cy est faite avec grace. La figure de S<sup>t</sup>. Jean, qui, assis au desert, parle avec le peuple Juif, est peinte sàvamment & avec décence. Le peu de place, que le tableau a laissé au peintre, ne luy a permis de représenter que 3. figures de ce peuple, dont la première paroît être un prêtre, mais le tout contraste parfaitement ensemble & montre assez, que Charles Loth mérite à juste titre le nom d'habile peintre.

XLIII.

S<sup>te</sup>. Famille demi-figures; tableau du même Loth, peint sur toile, haut de 3. pieds 3. pouces sur 2. pieds 10. pouces de largeur, gravé par P. A. Kilian à Augspourg.

Cette pièce fait autant d'honneur à ce peintre Allemand, que la précédente, & peut passer pour un de ses chefs-d'oeuvres.

XLIV.

S<sup>te</sup>. Madalène penitente à demi-corps; tableau de Trevisani, peint sur toile, haut de 2. pieds 5. pouces sur 1. pied 10. pouces de largeur, gravé par Moëtte à Paris.

François Trevisani, né à Trévise en 1656. commença ses études à Venise, & les finit à Rome, où il s'est acquis une grande renommée par sa belle manière; aussi ses tableaux deviennent-ils après sa mort, arrivée le 30. de Juillet en 1746., de jour en jour plus rares, & sont recherchés avec empressement.

XLV.

S<sup>t</sup>. Maurice accompagné d'un ange, demi-figures; tableau de Luc Jordane, de 2. pieds 7. pouces de hauteur, sur 3. pieds 7. pouces de largeur, peint sur toile, gravé par F. Basan à Paris.

Luc Jordane se piquoit quelques fois d'imiter la manière des autres peintres; il étoit quasi forcé de le faire dans sa première jeunesse, pour gagner son pain, & il fit vendre à Naples par son pere ses ouvrages pour ceux des grands peintres anciens d'Italie. La présente est une de ces pièces, peinte si parfaitement dans le gout de Bernardo Strozzi surnommé il Prête Genovesé, que les plus grands connoisseurs l'ont pris pour un de ses tableaux.

XLVI.

XLVI.

Apollon & Galathée; tableau de Paul de Matthei, de 6. pieds de largeur sur 4. pieds de hauteur, peint sur toile & gravé par Moëtte à Paris.

Paul de Matthei, Napolitain, naquit en 1662. &, après avoir étudié sous Luc Jordane à Naples, & sous plusieurs maîtres à Rome, il se fit un grand nom parmi les peintres Italiens.

Le tableau, que nous présentons ici, est un de ses beaux ouvrages, fait avec amour & avec entendement.

Paul de Matthei travailloit comme Luc Jordane, avec une vitesse extrême, mais quelque fois ses pièces s'en ressentoient aussi. Celle cy au contraire est faite avec beaucoup d'affiduité & finesse. On voit qu'il l'a peint pendant son séjour en France. Il y règne beaucoup plus de gaieté, que dans ses autres pièces.

L'estampe, que P. Moëtte a gravé à Paris, rend parfaitement bien le sens de ce tableau.

XLVII.

La mort de S<sup>t</sup>. Joseph; grand tableau de J. M. Crespi, peint sur toile, de 7. pieds 6. pouces de hauteur sur 6. pieds 9. pouces de largeur, gravé par J. C. Teucher à Paris.

Joseph Marie Crespi, né à Bologne en 1665. fut surnommé l'Espagnolet de Bologne, à cause de sa manière de s'habiller. Il avoit appris la peinture chez le Canuti & chez Cignani, dont il a pourtant abandonné la manière gracieuse, s'accoutumant de donner, à l'imitation du Caravage, des grandes lumières à ses figures, se servant quelque fois d'un flambeau élevé & plus souvent de la chambre optique pour représenter ses objets. Ses tableaux sont généralement fort estimés & quoiqu'il en ait peint un grand nombre, n'étant mort qu'à l'âge de 82. ans, ses pièces ne laissent pas que d'être bien rares.

XLVIII.

S<sup>te</sup>. Vierge avec l'enfant Jésus; tableau d'A. Domenico Gabbiani, haut de 3. pieds 4 $\frac{1}{2}$  pouces sur 2. pieds 2. pouces de largeur, peint sur toile, gravé par L. Zucchi à Dresde.

Antoine Dominique Gabbiani, né à Florence en 1652. disciple de Ciro Ferri, a été en grande réputation dans sa patrie, où il a fait quantité d'ouvrages considérables.

XLIX. & L.

S<sup>t</sup>. Joseph demi-figure aiant l'enfant Jésus entre ses bras & la S<sup>te</sup>. Vierge avec l'enfant Jésus; deux tableaux, de Joseph Angeli peints sur toile, hauts de 2. pieds 5. pouces sur 1. pied 11. pouces de largeur.

Joseph Angeli, mort depuis quelques années à Venise, étoit un des meilleurs élèves de Piazzetta. Ses ouvrages le témoignent assez & sont estimés des curieux, qui regrettent, que la mort ait enlevé cet artiste dans la fleur de son âge.

La mort de St. Joseph, grand saint de J. M. C. qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

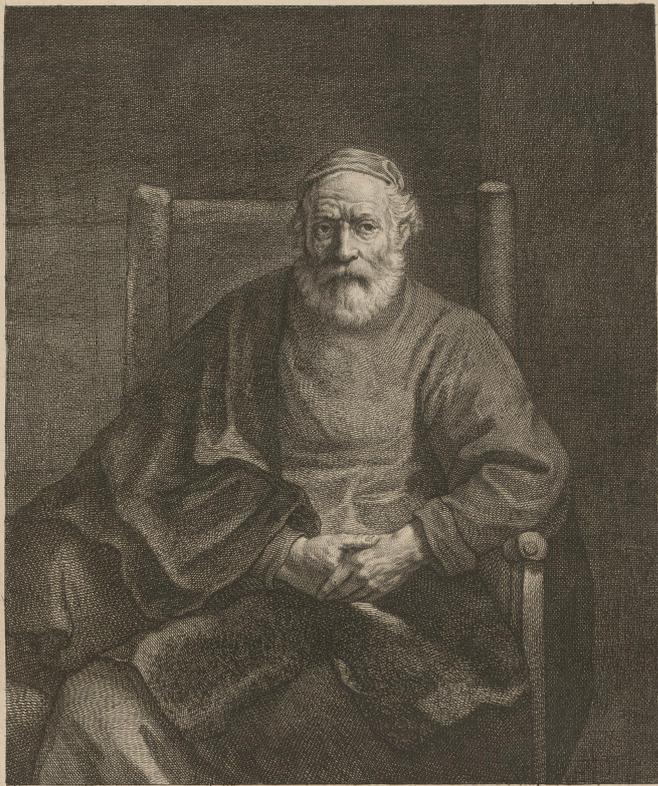
Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.

Le grand saint Joseph, qui fut le plus grand des prophètes.



*Rombout Pinxt.* *Filant Sculptor.*  
Tableau de la Galerie de *S. Ex. Mgr. le Comte de*  
*Brühl premier Ministre de*  *S. M. le Roy de Pologne*  
*Electeur de Saxe.* *N.º 1.*  
*Le Tableau est de 3 piés de haut sur 3 piés de large. Paris chez Basan*